



## *L'Amitié Dominicaine et son Courier, un heureux partage de richesses.*



*Par le fr. Sylvain  
Detoc, du couvent  
de Toulouse*

En 2012, la Province m'a confié la rédaction du *Courrier de l'Amitié dominicaine*, le bulletin de liaison avec nos amis et bienfaiteurs. Comme mes prédécesseurs, j'ai exercé cette fonction pendant deux ans. L'année d'avant, j'avais été chargé de l'expédition.

Le *Courrier*... est un modeste moyen d'information qui nous permet de tisser un lien avec les personnes qui, un jour, ont fait un don pour soutenir la formation des jeunes frères. C'est la moindre des choses que de remercier nos donateurs et de les tenir au courant de ce que deviennent les frères grâce à leur soutien.

Le *Courrier*... est modeste, disais-je, mais si on fait le compte, ce petit support est à présent riche de plusieurs centaines de pages archivées qui nous invitent à mesurer la vitalité de la vie dominicaine dans la Province et à découvrir davantage les apostolats que ce dynamisme engendre depuis tant d'années.

De la conception d'un bulletin à sa mise sous pli – moment où les frères de Toulouse commentent en chœur les photos et les titres des articles –, en passant par la prise de contact avec les auteurs et les personnes chargées de la mise en page, c'est le même sentiment qui domine : ce que nous vivons dans l'Ordre est un grand don, et il vaut la peine d'en parler. Taire ce que le Verbe de Dieu accomplit à travers des hommes qui font profession de prêcher, ce serait absurde. Aussi, à aucun moment je ne me suis demandé : « qu'est-ce que je vais bien pouvoir raconter dans le prochain numéro ? » C'est l'inverse qui s'est passé : comment ramasser tant de belles choses vécues par nos communautés dans un si petit format ?

De toutes les joies que m'ait apportées le *Courrier*..., les encouragements reçus çà et là ne sont pas des moindres. Il y a en réalité beaucoup de travail derrière un bulletin, et savoir que tel ou tel sujet a permis à quelqu'un, et parfois même à un frère, de découvrir un aspect méconnu de notre vie, voilà qui rassure : le rédacteur n'a pas travaillé pour rien !